

Pierre Béhel

Les mondes de Leen

Conte

Les mondes de Leen

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web, où vous pourrez également dialoguer entre fans et vous tenir informé de l'actualité de l'auteur.

<http://www.pierrebehel.com>

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

L'auteur concède à chaque lecteur une licence d'utilisation Creative Commons «by-nc-nd» (Paternité – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification) sur le présent ouvrage. Chaque lecteur peut donc copier et distribuer le présent ouvrage autant qu'il le souhaite sous réserve d'en conserver l'intégrité, notamment les revendications de propriété intellectuelle, et de ne pas en tirer profit. Les travaux dérivés sont interdits. Par exception, les traductions sont autorisées sous réserve qu'elles bénéficient de la même licence que l'original, que la propriété intellectuelle de Pierre Béhel soit préservée, que le ou les auteur(s) de la traduction mentionne(nt) son/leurs nom(s) sur l'ouvrage en plus de celui de Pierre Béhel et qu'une version électronique de la traduction parvienne à Pierre Béhel au format OpenDocument (ISO 26300).

Toutes les utilisations ou commercialisations du présent ouvrage ne respectant pas la licence ci-dessus constituent des contrefaçons, sauf autorisation spécifique de l'auteur.

Les mondes de Leen

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Les mondes de Leen

Les mondes de Leen

Le présent livre est dédié à une grande enfant qui baillait un peu trop tout en refusant d'aller se coucher avant d'être rentrée chez elle.

Les mondes de Leen

Avant-propos

J'ignore d'où vient cette légende -que je ne connaissais pas dans ma Normandie natale- selon laquelle le fait de bailler crée un monde dans le royaume des fées. Je l'appris d'amis lors de petites réunions par lesquelles il nous arrivait d'achever des soirées, après un restaurant ou un cinéma ou encore les deux. Ces réunions se déroulaient souvent chez moi, avec des petits verres de calvados, d'armagnac ou de liqueur de framboise.

Or il se trouve que l'une de nos amies participant à ces agapes avaient, à l'époque, la fâcheuse tendance de beaucoup bailler (il est vrai qu'il était tard et que ses journées commençaient tôt à l'époque). C'est ainsi que commença à germer dans mon esprit l'histoire de Leen.

Pour ouvrir ses aventures, je me sentis obligé, puisqu'il s'agissait d'une histoire d'enfant mais n'existant qu'à cause d'activités d'adultes, de m'inspirer du premier chapitre de *Lolita*, de Vladimir Nabokov. J'ai toujours été fasciné par ce premier chapitre de *Lolita* qui, sans aucune évocation scabreuse, est probablement l'un des plus grands chefs d'oeuvres d'érotisme sans perdre un instant l'innocence et la naïveté qui sied à une histoire d'enfant.

Ecrire les aventures de Leen constituait pour moi un véritable défi. En effet, c'était la première fois que je m'engageais dans une oeuvre où il ne devait y avoir ni violence, ni sexe, ni réflexion compliquée, ni rien de ce dont j'avais truffé tous mes ouvrages jusqu'alors.

Les mondes de Leen

Je me lançais dans l'écriture des Mondes de Leen le 1er mars 2005 en envoyant le premier chapitre sur une liste de diffusion Internet dédiée à la publication des aventures de Leen. La fin de la première partie fut écrite le 10 avril 2005.

La Forêt des Musiciens fut écrite début juillet 2005, pratiquement d'un seul jet. Cette histoire me fut inspirée par l'un des tableaux d'un spectacle musical celtique diffusé à la télévision quelques temps auparavant.

Et puis j'abandonnais là Leen durant plus de deux ans.

C'est courant 2007 que j'entrepris d'achever tout ce que j'avais commencé. Le texte *Les Mondes de Leen* était à ce point inhabituel pour moi que je mis du temps à me remettre à son écriture. Je crois que je ne le fis que parce que je voulais clore tout ce qui était ouvert.

Finalement, c'est en décembre 2007 que je me remis à l'ouvrage sur ce manuscrit, en commençant par corriger quelques maladresses sur les épisodes écrits deux ans auparavant, avant de poursuivre les aventures de Leen. Il me fallut un mois pour terminer.

Pierre Béhel

Les mondes de Leen

Le premier monde

Les mondes de Leen

Apparition de Leen en majesté

Elle se nommait Leen. De toute la hauteur de son enfance, des pieds à la tête, elle était appelée Leen. Et plus personne ne l'appelait autrement depuis des années, pas même les enseignants. C'est tout juste si, encore, sur quelque formulaire administratif, traînait un nom plus long, plus fastidieux à dire, et, pour tout dire, moins joli. Bref, elle se nommait Leen et nous en resterons là.

Leen s'aimait bien. Il faut dire qu'elle était plutôt jolie : une jolie petite frimousse cerclée de cheveux mi-longs d'une couleur qui n'avait pas de nom, au milieu de toutes les couleurs possibles de cheveux, percée d'yeux brillants qui perforaient plus sûrement qu'un poinçon et plantée sur un petit corps souple et rapide, fuyant comme une truite quand on cherche à l'attraper ; des bras et des jambes tout juste assez musclés pour pouvoir frapper très fort quelque frère, copain ou cousin qui s'enhardirait à l'ennuyer mais suffisamment frêles pour éveiller la pitié de tout adulte (grâce à quelques cris et larmes accessoires) passant par là au cas –improbable– où le dit frère, copain ou cousin tenterait de se venger ; des petits pieds très menus, le plus souvent cachés dans des socquettes blanches ; et des doigts, enfin, qu'on aurait dit de fée.

Mais Leen s'aimait comme un enfant peut s'aimer. Cet amour n'était pas exclusif, loin s'en faut. Leen aimait ainsi beaucoup d'autres gens et d'autres choses, à commencer par sa maman, son papa, sa tante, la confiture de fraise, les crêpes et le chocolat (bien que cet ordre soit

Les mondes de Leen

aujourd'hui encore incertain). Elle n'était pas jalouse d'elle-même ni des autres. Elle permettait ainsi que d'autres qu'elle-même l'aiment. De préférence, beaucoup.

Elle aimait aussi beaucoup une marmotte en peluche qui l'accompagnait partout. Cette marmotte était son confident. Mais, pour d'obscures raisons que Leen ne saisissait pas totalement, elle n'avait plus le droit de dormir avec elle. « Tu n'as plus l'âge » lui avait dit sa maman. « Mais, toi, tu dors bien avec Papa ! » lui avait répondu Leen. Sa maman avait marmonné quelque chose de peu compréhensible, du genre « oui, mais non, ce n'est pas pareil, tu comprendras plus tard ». Ah, ces adultes avaient des opinions vraiment étranges, avait pensé Leen avant d'aller bouder. Mais depuis ce jour abominable, la marmotte –qui se nommait Momo, j'avais oublié de vous le dire– accompagnait certes Leen à peu près partout mais pas dans son lit. Lorsqu'il était temps d'aller dormir, Leen posait ostensiblement Momo sur sa table de nuit. Parfois, lorsqu'il y avait de l'orage ou une grande tempête, il arrivait que Momo ait peur. Il (car Momo était un garçon marmotte, Leen insistait beaucoup là-dessus car il n'y avait de raison que Maman dorme avec Papa alors que lui aussi semblait n'être qu'un garçon) se réfugiait dans le lit de Leen. Mais, le matin, avant que sa maman ne vienne pour dire à Leen de se lever, Momo revenait toujours sur la table de nuit. Jamais la maman de Leen n'apprit donc à quel point Momo était un lâche.

Leen –nous l'avons dit– aimait beaucoup sa tante. Et il se trouvait que, parfois, sa maman et son papa voulaient partir sans Leen en vacances (par exemple,

Les mondes de Leen

cette fois là, ils étaient à Venise) tandis que sa tante, qui aimait beaucoup Leen aussi, était toute joyeuse à l'idée d'accueillir Leen chez elle.

Et c'est ainsi que Leen passait de temps en temps des séjours plus ou moins longs chez sa tante, ce depuis qu'elle était toute petite.

L'ennui de Leen

Leen habitait dans une grande ville dont nous tairons le nom car cela n'a pas d'importance. Leen s'y ennuyait beaucoup, c'est là l'essentiel. Leen s'ennuyait chez elle car les autres enfants qu'elle y trouvait étaient parfaitement stupides, au point qu'il n'était même plus drôle de leur taper dessus très fort juste avant que Maman ou Papa ne passe auprès, de manière à ce qu'ils se fassent punir pour avoir voulu faire du mal à Leen. Maman et Papa avaient des activités d'adultes et ils semblaient beaucoup s'ennuyer, sauf quand quelque chose les ennuyait mais ce dernier cas ne semblait pas préférable, du moins selon l'opinion de Leen qui se fiait beaucoup à la justesse de ses déductions. Leen s'ennuyait en regardant la télévision car on n'y voyait rien de bien intéressant. Leen savait lire, bien sûr, mais la lecture de tout ce qu'elle avait trouvé dans l'appartement familial l'occupait bien de temps en temps mais avait fini, aussi, par l'ennuyer profondément. Même les livres ou les films que son papa et sa maman cachaient derrière les gros dictionnaires, dans le salon, lui avaient semblé d'un ennui profond. Un traité sur la charcuterie aurait montré autant de chair mais de manière plus savoureuse et appétissante, bref, moins ennuyeuse.

Leen avait essayé d'écrire, de peindre et de dessiner. Mais, malgré son indéniable talent selon l'opinion du meilleur critique que l'on put rencontrer dans l'appartement, à savoir Leen, tout cela l'ennuyait assez vite.

Les mondes de Leen

Leen se réfugiait parfois dans sa chambre pour bouder ou pour parler avec Momo. Mais Momo n'avait guère de conversation et on ne pouvait pas bouder indéfiniment. Donc, même cela finissait par ennuyer Leen.

Leen consentait parfois à adresser la parole à des gens hors de l'appartement, par exemple à l'école. Mais tout cela s'avérait généralement source d'ennuis profonds assez vite. Il y avait bien sa voisine de bureau, Marie, avec qui elle s'entendait bien, c'est-à-dire qu'ils se battaient rarement. Mais même le nom de celle-ci était quelconque et ennuyeux.

Bref Leen s'ennuyait beaucoup.

Parfois, l'appartement était secoué d'un véritable tremblement de terre. C'était quand toute la famille s'apprêtait à partir en vacances. Parfois, tout le monde partait en bloc solidaire dans quelque endroit parfaitement ennuyeux (la campagne, la montagne ou le bord de la mer). Leen s'ennuyait alors avec le reste de sa famille. Parfois, au contraire, Maman et Papa partaient seuls et faisaient la tournée des oncles et tantes pour déposer chaque enfant que l'on trouvait habituellement dans l'appartement de Leen. Mais Leen parvenait toujours à être confiée à sa tante favorite, ce qui arrangeait tout le monde.

En effet, si tout le monde aimait bien Leen, le fait qu'elle s'ennuie tout le temps mettait mal à l'aise les adultes à qui elle était confiée. Pour une raison inexplicable, ils se sentaient redevables envers Leen, coupables peut-être de quelque crime affreux dont Leen

Les mondes de Leen

aurait été victime sans s'en souvenir, et ils ne pouvaient s'empêcher de tout faire pour que Leen cesse de s'ennuyer. Bien entendu, chacun échouait dans cette entreprise qui ne fut jamais acceptée par Hercule parmi ses douze travaux. L'obstination de ces adultes ennuyait beaucoup Leen. Et cela lui plaisait moins que de s'ennuyer tranquillement. Donc, parfois, elle boudait. L'adulte du moment levait alors invariablement les mains au ciel, se secouait la tête, et s'en allait, vaincu. Leen était alors contente, bien qu'elle continuât à s'ennuyer.

Ce que Leen aimait avec sa tante, c'est que jamais celle-ci ne venait l'embêter pour la convaincre qu'elle cesserait de s'ennuyer en faisant ceci ou cela.

Mais peu de gens semblaient pourtant aimer cette tante, à commencer par les autres enfants que l'on trouvait habituellement dans l'appartement de Leen. Ils semblaient avoir peur à la seule évocation de la dite tante.

Alors, que Leen voulut aller chez celle-ci, que la tante acceptât et qu'aucun autre enfant ne veuille la place, tout cela faisait une situation idéale. Et Maman et Papa étaient ravis, chaque enfant était ravi, chaque adulte de la famille était ravi, la tante de Leen était ravie, même Leen était ravie, bien qu'elle continuât bien sûr à s'ennuyer.

Comme tous les autres adultes, Maman et Papa cherchaient toujours à ce que Leen cesse de s'ennuyer. Sur la longue route que la voiture devait emprunter de l'appartement de la famille à la maison de la tante, les parents de Leen montraient à gauche ou à droite quelque élément qui devait les intéresser : une vache, un mouton,

Les mondes de Leen

une montagne, une grosse voiture de luxe (ça, c'était surtout Papa), une jolie maison... Mais tout cela n'empêchait pas Leen de s'ennuyer.

Au bout d'un temps qui semblait infini à Leen bien qu'elle fut tout de même habituée à s'ennuyer, la voiture montait une longue pente qui serpentait le long de montagnes dont le sommet était enneigé, même au cœur de l'été. Leen savait alors qu'elle arrivait. Il fallait encore traverser un petit village et parcourir ensuite quelques kilomètres sur une toute petite route qui suivait un ravin très profond et abrupt à gauche et une sorte de haute falaise à droite. Enfin, la voiture s'immobilisait sur un petit plateau très clair, au bout de la route qui était devenue un simple chemin de terre. Le plateau, un peu vallonné, était couvert d'une herbe grasse que des chèvres paissaient.

Au milieu du plateau, il y avait une vieille maison de pierre avec un grand toit pointu en bois, comme on fait les maisons dans cette région. C'était la maison de la tante de Leen. Comme cette maison était un peu paresseuse, elle s'appuyait contre une petite colline qui ne montait guère plus haut que le toit, ce qui fait que, en fait, la maison n'avait que trois murs, du moins trois murs que l'on voyait de dehors.

Quelque soit l'heure, Leen cessait alors de s'ennuyer. Car sa tante lui avait préparé des crêpes, qu'elle servait toujours avec un sachet de cassonade, un pot de confiture à la fraise et une casserole de chocolat fondu et encore fumant, le tout arrosé de jus de fruits qui

Les mondes de Leen

poussaient par là-bas, surtout des baies. Il arrivait parfois que, au repas suivant, Leen n'ait pas très faim. Il est vrai que manger une crêpe à la confiture de fraise puis une crêpe au chocolat puis une crêpe à la cassonade et recommencer un certain nombre de fois ce cycle, pouvait emplir un estomac comme celui de Leen. Surtout que Leen tenait absolument à ne pas devenir criminelle, par exemple en laissant du chocolat dans la casserole, même s'il n'y avait plus de crêpe. Mais sa tante acceptait tout à fait la chose sans lui faire le moindre reproche, avec juste un commentaire : « Bon, c'est pour ton arrivée, Leen. Demain, tu mangeras de la viande et des légumes frais qui viennent de mon potager ». Leen promettait. Et Leen tenait ensuite sa promesse car sa tante faisait très bien la cuisine. Ou peut-être était-ce parce que les légumes ne s'ennuyaient pas autant ici qu'à la ville et se laissait goûter mieux. Sans doute un peu des deux, finit par conclure Leen.

Mais ne vous trompez pas : Leen s'ennuyait aussi chez sa tante, une maison abandonnée au milieu de nulle part, dans quelque montagne où même ses parents disaient s'ennuyer. C'est dire.

Leen chez sa tante

Chez sa tante, Leen couchait dans une chambrette sous le toit qu'elle aimait beaucoup. Ses parents n'aimaient guère, malgré toutes les bonnes raisons d'être ravis qu'ils avaient, laisser Leen dans cette petite maison. En particulier, sa maman n'aimait pas du tout la chambrette où dormait Leen. Sa tante avait proposé qu'elle dorme dans un coin du séjour, à côté de la cheminée, ou bien à n'importe quel autre endroit, mais Leen avait refusé. C'était sa chambrette et elle y tenait. Sa maman avait donc depuis longtemps renoncé à faire changer Leen d'avis.

Il est vrai que la chambrette en question, donc, était sous les toits. Elle n'était pas grande, c'est pourquoi elle ne portait pas le titre de « chambre d'amis ». En fait, c'était plutôt une sorte de grenier, du moins à l'origine. On y accédait par une sorte d'escalier qui ressemblait plutôt à une échelle, à moins que ce ne soit par une échelle qui aurait essayé de ressembler à un escalier. Bref, pour Leen, c'était un pont-levis qui défendait son domaine, son château, sa Tour d'Ivoire, bref, sa chambrette à elle.

En entrant dans la chambrette par la trappe qui ressemblait à une porte (ou l'inverse, c'est selon le point de vue que vous adoptez, comme pour ci-dessus l'escalier-échelle), on se trouvait face à un œil-de-bœuf de belle dimension par lequel, la nuit, on pouvait voir la Lune et les étoiles se refléter dans les neiges éternelles. En journée, le paysage était très beau aussi, illuminé par

Les mondes de Leen

un superbe soleil. Mais Leen était rarement dans sa chambrette durant la journée, sauf pour bouder, bien sûr. Mais, en tel cas, elle ne regardait pas par la fenêtre. De ce fait, ce qu'elle aurait pu peut-être y voir si elle avait daigné regarder n'a aucune importance.

Tous les murs étaient de bois, comme toute la maison, à part quelques endroits comme la cheminée ou les fondations. Face à l'œil de bœuf, il y avait le lit de Leen qui occupait presque toute la paroi, à côté de la porte qui était aussi une trappe. Sur les autres murs, il y avait divers meubles : les placards, des étagères... L'une des étagères servait de table de nuit pour poser Momo la nuit, sauf quand il y avait de l'orage bien entendu. Il y avait aussi un petit poêle en fonte.

Le plafond était en pente car nous étions sous les toits mais, même sans cela, il était bas. C'est pourquoi la tante de Leen entrait rarement dans la chambrette. Le matin, quand le petit déjeuner était prêt, si l'odeur n'avait pas encore réveillé Leen, sa tante montait l'escalier-échelle, passait la tête dans la chambrette et se contentait d'appeler Leen par son nom jusqu'à ce qu'elle réponde. Sa tante lui signalait alors que le petit déjeuner était prêt. Quelques instants après, alors que sa tante était déjà redescendue, Leen se levait, saluait Momo, remettait de l'ordre dans sa chemise de nuit (un vieux modèle qu'elle gardait pour chez sa tante. Chez ses parents, Leen avait divers pyjamas tous plus publicitaires les uns que les autres), puis elle descendait l'escalier-échelle à la manière d'une colonne de pompiers. C'est-à-dire qu'elle posait les pieds sur ce qui aurait été les bords si cela avait été une échelle, elle posait les mains sur le même

Les mondes de Leen

endroit mais un peu plus haut, puis se laissait glisser jusqu'en bas. Sa tante veillait généralement à bien astiquer cet endroit afin que Leen glisse bien sans se faire mal.

Leen arrivait alors dans la pièce principale de la maison de sa tante, là où toutes les pièces redonnaient. L'un des murs était de pierre plus ou moins taillée : c'était le flanc de la colline. Dans un coin de ce mur, il y avait une cheminée à côté d'une cuisine. La chambrette de Leen était presque au dessus de la cuisine, ce qui fait qu'un petit poêle en fonte avait pu y être installé et voir son conduit redonner dans cette cheminée, qui servait à tout dans cette maison : se chauffer, cuisiner, faire bouillir de l'eau pour se laver...

La chambrette de Leen se trouvait plus ou moins au premier étage mais il n'y avait pas vraiment de premier étage. C'était juste une série de pièces suspendues en haut de la pièce principale de chacun des deux petits côtés de celle-ci. Le plafond de la pièce principale était par conséquent en fait le toit. Mais sur les petits côtés, il y avait donc au rez-de-chaussée des galeries où des petites pièces avaient été aménagées, comme une salle de bain par exemple. La cuisine aurait été une de celles-là si on l'avait fermée. Mais, un peu en avance sur son temps, cette cuisine était une sorte de cuisine à l'américaine conçue avant que quelqu'un en Europe ne se dit qu'une cuisine de ce type devait s'appeler « cuisine à l'américaine ».

Deux côtés avaient un premier étage, un grand côté était de la pierre de la colline et l'autre grand côté était donc la façade. Elle était percée d'une porte et, de part et

Les mondes de Leen

d'autre, de deux fenêtres. La porte était en fait enserrée dans une sorte de petite galerie car elle était double, faisant comme un sas isolant bien la pièce principale du dehors. L'hiver, c'était préférable dans cette région.

Tout dans cette maison était rustique. Il n'y avait bien sûr pas d'eau courante. En fait, il y avait une eau vraiment courante puisque elle était tirée du puits situé contre la colline, pas très loin de la cheminée et que, souvent, la tante de Leen courait du puits à l'endroit où l'on avait besoin d'eau pour aller l'y porter. L'eau étant lourde dans un seau, elle était ainsi portée moins longtemps. Du moins, c'était l'explication fournie par la tante de Leen.

Nous l'avons dit mais répétons-le pour que nul ne l'ignore : tout, dans cette maison, était très rustique. Les meubles étaient faits en gros bois pas vraiment poli (même si aucun ne prononçait de vilain mot), sauf par le temps. Les assiettes et les bols étaient en une sorte de grès à gros grain. Leen pensait que sa tante avait tout fait elle-même. Il est vrai qu'elle ne travaillait pas, en fait. Elle ne devait donc pas vraiment avoir d'argent.

Mais ce n'était pas tout à fait vrai. D'une part, la tante de Leen avait un troupeau de chèvres et de moutons qui paissait dans la prairie et dormait dans l'étable creusée dans le roc de la colline, pas très loin de la maison. Les chèvres et les brebis donnaient du lait et la tante de Leen en faisait du fromage qu'elle descendait vendre au marché, avec divers sous-produits : peaux de chèvres, pâté de chèvre, souvenirs taillés dans des cornes de chèvres, laine, coussins, et ainsi de suite. Leen aimait accompagner sa tante les jours de marché. Elle s'y

Les mondes de Leen

ennuyait, bien sûr, mais c'était au milieu de plein de gens, des couleurs des stands et de la foule. Et puis aller au marché ou en revenir, c'était une jolie promenade à pieds de quelques kilomètres.

Il arrivait aussi, à la nuit tombée, qu'un villageois vint jusqu'à la maison et donna un peu d'argent à la tante de Leen en échange d'un sachet comportant diverses herbes. Même s'il avait croisé la tante de Leen au marché le jour même, aucun villageois ne faisait ce genre de transaction autrement qu'à la nuit tombée. Leen observait parfois par l'entrebâillement de sa porte-trappe bien qu'elle soit censée dormir à cette heure là.

Il reste quelques points importants à signaler.

Tout d'abord, la tante de Leen disposait d'une chambre qui possédait sa propre petite cheminée, au rez-de-chaussée, en face de la paroi où s'accrochait la chambrette de Leen, donc en face également de la cuisine et de la salle de bain. A côté, il y avait une réserve dans un indescriptible désordre. Je ne vous le décrirai donc pas.

Surtout, dans la pièce principale, il y avait une porte qui perçait la paroi rocheuse de la colline. Cette porte était toujours fermée à clé. Leen avait demandé à sa tante ce qu'il y avait derrière cette porte, bien sûr, mais sa tante répondit que ce n'était qu'une cave où elle gardait diverses choses auxquelles elle tenait.

Au contraire du reste de l'année où Leen vivait en ville, quand Leen était chez sa tante, elle s'ennuyait dans un cadre champêtre. Cela la changeait mais ne cessait bien sûr pas de l'ennuyer.

Les chèvres et les moutons

Leen s'ennuyait donc chez sa tante comme ailleurs. Mais, au moins, elle était au grand air. Ainsi, après le petit-déjeuner et sa toilette, Leen courait s'ennuyer avec les chèvres et les moutons qui paissaient tranquillement dehors. Sa tante aimait lui demander d'aller garder le troupeau mais, à vrai dire, il se gardait bien tout seul et, même, il gardait Leen.

Ainsi, quand Leen s'approchait un peu trop du ravin, une chèvre se mettait à bêler, rapidement imitée par ses consoeurs de troupeau et les moutons. Si Leen ne reculait pas aussitôt, le concert de bêlement s'intensifiait. La tante de Leen devait alors sortir voir ce qui se passait. Mais jamais il n'arriva rien à Leen tant elle était bien gardée.

Depuis le temps que le troupeau paissait à cet endroit (depuis toujours disaient les vieux boucs), les chèvres et les moutons avaient appris à connaître leur territoire. Ils restaient donc sagement sur le plateau, ne s'engageant jamais sur la route qui descendait au village et ne cherchant pas plus à rejoindre les cabris qui cabriolaient sur les rochers au-delà de l'herbage.

Après des tentatives infructueuses pour escalader la montagne, avoir eu peur de tenter de descendre dans le ravin et ne voyant aucun intérêt à s'engager sur la route qui descendait au village en serpentant le long du ravin et d'une haute falaise (sauf pour aller au marché), Leen restait avec les chèvres sur le plateau herbeux.

Les mondes de Leen

Le midi, Leen cessait d'être surveillée par les chèvres et les moutons car sa tante reprenait le contrôle. Leen allait en effet manger avec elle. Pour être exact, il arrivait aussi que Leen quitta les chèvres et les moutons sans qu'il soit l'heure d'aller manger ou dormir. En effet, Leen boudait aussi parfois et, dans ce cas, allait bouder dans sa chambrette.

L'après-midi ressemblait au matin, sauf qu'il fallait traire les chèvres et les brebis. Leen aidait sa tante. Celle-ci s'était amusée à lui apprendre les gestes ancestraux auxquelles les femelles du troupeau étaient habituées. En fait, quand l'heure venait, chaque chèvre et chaque brebis se mettait dans une grande queue, toujours à la même place, et avançait au fil de l'épuisement de la file. Elles allaient indifféremment voir Leen ou sa tante. Tout dépendait de la vitesse de chacune. En fait, la tante de Leen était bien plus rapide que sa nièce. La tante s'occupait donc de traire bien plus de chèvres et de brebis mais celles-ci aimaient bien Leen, qui était plus patiente et dont les mains étaient plus douces. Quand elle était traite, chaque femelle repartait gambader dans la prairie.

Le soir, les chèvres et les moutons s'en retournaient dans leur étable, creusée dans la roche de la colline sur laquelle s'appuyait la maison de la tante de Leen. Quand toutes étaient rentrées, le plus vieux bouc poussait, de l'intérieur, une sorte de porte coulissante pour fermer l'endroit. Le matin, il lui suffisait de repousser dans l'autre sens pour ouvrir le logis. La porte disposait bien de poignées mais celles-ci n'avaient plus servi depuis bien longtemps car elles étaient destinées à des mains humaines.

Les mondes de Leen

Durant la journée, la principale occupation de la tante de Leen semblait être de s'occuper de faire du fromage de chèvre et de brebis. Deux fois par semaine, la tante de Leen allait les vendre au marché, comme nous l'avons déjà dit.

La tante de Leen se promenait parfois également sur le plateau et ses abords pour cueillir diverses plantes qu'elle faisait sécher afin de les vendre à quelques paysans des environs.

Elle savait aussi utiliser les herbes pour elle-même, ses animaux et, bien sûr, Leen lorsqu'elle était là. Nul n'était donc très malade bien longtemps sur le plateau.

La cave

Chez sa tante comme ailleurs, Leen s'ennuyait donc. Un jour, elle eut une soudaine envie de bouder et elle rentra donc de manière impromptue dans la maison afin de monter dans sa chambrette y bouder au calme. Sa tante ne l'avait pas vue entrer car elle était de l'autre côté du plateau herbeux, en train de cueillir quelques plantes qu'elle cultivait à l'abri des chèvres, dans une sorte de potager bien enclos. Mais la porte au fond de la pièce principale, qui perçait la paroi rocheuse de la colline, était entrouverte. Ne pensant pas que Leen rentrerait avant elle ou l'ayant peut-être totalement oubliée quelques instants, la tante de Leen avait négligé de la fermer.

La curiosité fut plus importante que l'envie de bouder et Leen se dirigea donc vers la porte. Elle l'ouvrit un peu plus et constata qu'elle donnait dans une salle sombre mais où l'on voyait rougeoyer un feu. Leen sortit alors Momo de sa poche et lui demanda : « Dis moi, Momo, qu'est-ce que tu en dis ? » Momo aussi semblait très curieux.

Sans pousser davantage la porte, Leen se glissa donc dans la pièce sombre.

La pièce n'était pas qu'une petite cave. Elle occupait même une surface presque aussi grande que la pièce principale du chalet, peut-être juste un peu moins profonde. Bien sûr, le plafond était bas et des piliers dispersés dans la pièce soutenaient celui-ci. Dans un coin, un âtre correspondait à la cheminée de la cuisine. Un

Les mondes de Leen

conduit devait donc rejoindre les deux car, de l'extérieur, on ne voyait qu'une seule cheminée. Un feu y brûlait doucement, éclairant d'une lueur rougeâtre le reste de la pièce et faisant chauffer un petit chaudron.

Comme ses yeux s'habituèrent à la quasi-obscurité, Leen entreprit de mieux examiner la pièce. Elle plaça Momo dans sa poche extérieure, la tête sortie, lui permettant ainsi de voir en même temps qu'elle-même.

Les murs étaient, pour l'essentiel, couverts d'étagères portant tantôt des grimoires fort épais, tantôt des pots de toutes les formes couverts d'étiquettes aux caractères étranges. A côté du foyer, une sorte d'établi portait d'une part un lutrin avec son gros grimoire, d'autre part une série de petits pots et d'ustensiles divers (pilons, couteaux...). Il y avait une bougie éteinte à côté du lutrin.

Leen se dressa de toute la hauteur de ses petits pieds pour regarder dans le chaudron et y vit un peu de lait de chèvre –l'odeur était caractéristique– frémissant dans lequel flottaient des herbes embaumant l'endroit.

Quand elle eut fait le tour de la pièce, Leen se dit que, finalement tout cela aussi était ennuyeux. Elle eut soudain envie de bouder. Ne pouvant plus tenir, elle s'assit sur un grand fauteuil, devant l'établi, et se mit à bouder en regardant malgré tout les rangées de grimoires.

Elle se saisit d'un (qui était bien lourd) et se mit à le feuilleter à la seule lueur de la cheminée. Assez curieusement, le texte semblait bien clair, comme si la page générait elle-même quelque lumière. L'ouvrage ressemblait à un livre de recettes de cuisine. On y

Les mondes de Leen

décrivait l'art et la manière de réaliser divers breuvages ou substances dont l'usage variait d'une page à l'autre : resserrer les écoulements intestinaux (l'anis en était un composant essentiel), libérer le front de l'emprise de fer (à base de décoctions de feuilles de saule), et ainsi de suite.

Tout en parcourant le grimoire, Leen sentit qu'elle ne boudait plus mais recommençait à s'ennuyer.

La malédiction

Alors que Leen baillait, comme assez souvent lorsqu'elle s'ennuyait, elle sentit qu'on retournait violemment son fauteuil. Elle en fut si surprise qu'elle ne cessa pas de bailler. Leen se retrouva soudain face à sa tante qui la regardait droit dans les yeux.

En voyant le visage courroucé et le regard dur de sa tante, alors que celle-ci était d'habitude si jolie et douce, Leen se rappela soudain que sa tante lui avait formellement interdit d'entrer dans l'endroit où elle se trouvait. Mais tout cela n'était pas bien grave. Du moins Leen pensait que c'était une certitude pour Momo. Et c'était là l'essentiel. Leen n'était jamais punie. Et la première à faire une chose aussi horrible ne pourrait pas être sa tante bien-aimée.

« Leen, que fais-tu ici ? Qu'étais-tu en train de faire ? »

La voix de sa tante effraya Leen car elle ne savait pas si elle trahissait la peur ou la colère ou bien encore un mélange des deux. Elle se dit que le plus simple était sans doute de dire la vérité.

« Je m'ennuyais ».

« Et c'est parce que tu t'ennuyais que tu es entrée ici ? »

« Non, c'était parce que je voulais aller boudier dans ma chambrette et, en y allant, j'ai vu la porte ouverte... »

« Mon Dieu ! Mais je t'avais bien dit de ne jamais entrer ici, n'est-ce pas Leen ? »

« Oui, mais j'avais oublié... »

Les mondes de Leen

« Et malgré tout, dans un endroit aussi dangereux, tu t'ennuyais... Et je t'ai vu bailler ! »

Pour la première fois, Leen vit sa tante porter les mains au ciel (enfin, au plafond) en secouant la tête d'incrédulité.

Leen n'osait pas parler, laissant sa tante secouer la tête d'un air dépité en mettant ses mains sur ses hanches et en répétant « Tu t'ennuyais tellement que tu en baillais ! ». Puis la tante de Leen changea son discours.

« Leen, j'ai peut-être eu tort de te laisser t'ennuyer. Je me suis dit que tu allais grandir et que tu découvrirais que le monde est merveilleux et qu'il est fantastique d'en traquer les secrets. Pour la première fois, tu as été vraiment curieuse. Mais c'était pour transgresser le seul interdit que je t'avais posé. D'une certaine manière, cela mérite punition. »

Leen fut estomaquée. Sa tante avait prononcé une parole maudite. Jamais, elle, Leen, n'avait été punie. Jamais. Comment sa tante osait-elle ?

« D'une certaine manière » répéta la tante en retrouvant un certain sourire, comme pour atténuer la portée de ces terribles paroles. « Et comme je suis ta tutrice durant ton séjour ici, je me dois de t'éduquer. Nous allons donc mener les deux combats de front : te punir et t'éduquer. »

La tante prit un pot dans une étagère tout près, l'ouvrit, y trempa trois doigts et dessina des figures étranges sur le visage de Leen en prononçant des incantations incompréhensibles.

Les mondes de Leen

« Désormais, et puisque tu t'ennuies dans ce monde, il convient que tu en visites quelques autres. A chaque fois que tu t'ennuieras et que tu le feras savoir en baillant, tu changeras de monde. Tu ne reviendras ici qu'après avoir appris à ne plus t'ennuyer. Mais, en attendant, tu ne vieilliras pas et le temps, ici, ne s'écoulera pas plus d'une heure. »

Comme Leen commençait à trouver le discours de sa tante un peu ennuyeux, elle se mit à bailler. Et elle disparut de son monde habituel.

Les mondes de Leen

Dans les autres mondes

Les mondes de Leen

La forêt des musiciens

-1-

Leen eut l'impression de s'éveiller, pourtant elle ne se souvenait pas s'être endormie. Et d'habitude, elle en était sûre, elle savait toujours quand elle s'était endormie. Surtout, elle n'était ni dans sa chambrette, ni chez ses parents, ni dans leur voiture, ni dans aucun autre endroit où elle avait coutume de s'endormir, ni même dans la cave de sa tante qui était pourtant son dernier souvenir.

Non, Leen était tout simplement assise sur une surface d'herbe grasse, dans une profonde forêt. Les arbres tout autour d'elle étaient très hauts et très feuillus mais on voyait tout de même le soleil au-dessus, loin dans un beau ciel bleu. Tout autour de Leen, le sous-bois était sombre mais sans plus, peuplé de buissons de toutes sortes. Là où il n'y avait pas de buissons, une herbe grasse couvrait le sol d'un profond tapis, comme à l'endroit où Leen était assise.

Une fois qu'elle eut regardé tout cela, Leen constata qu'elle s'ennuyait. Mais, bizarrement, elle se dit qu'il serait peut-être bien d'explorer un peu l'endroit car, tôt ou tard, elle aurait faim et soif. Il faudrait alors songer à se nourrir. Et il ne semblait y avoir ni réfrigérateur, ni garde-manger, ni réserve de boîtes de conserves, ni restaurant ni rien de ce genre dans les environs. Tout cela était donc bien ennuyeux.

Leen se leva et regarda plus attentivement le sol mais n'y découvrit aucun sentier et même aucune trace de

Les mondes de Leen

pas, pas même des siens. Leen se dit alors que sa tante devait vraiment être très puissante pour être parvenue, ainsi, à la faire apparaître dans un monde sans avoir eu à l'y porter.

Elle regarda le ciel et décida d'aller vers l'ouest, c'est-à-dire vers la droite du soleil puisque Leen habitait dans l'hémisphère Nord.

Leen marchait sans faire trop de bruit et, s'il y avait parfois quelque brise légère pour déranger les feuilles, cet endroit était donc très calme. Leen se dit qu'elle n'avait jamais rien vu de plus ennuyeux. Pourtant, il y avait un incontestable charme qui émanait de cette forêt.

Le terrain était légèrement vallonné, parfois coupé d'un ruisseau voire d'une petite rivière. L'eau était claire, courant joyeusement sur des lits de galets. Leen eut un peu de réticence au début, habituée à utiliser un verre et de l'eau soigneusement sélectionnée par une bouteille en plastique ou par le seau de sa tante, mais se décida à y boire. L'eau était douce et légèrement parfumée avec un soupçon d'herbe. Le goût de l'eau changeait subtilement d'une rivière à l'autre mais Leen mit du temps à s'en apercevoir.

De temps en temps, Leen apercevait des animaux, parfois seuls, parfois en bandes. Ils n'étaient pas comme dans son monde d'origine, bien qu'ils ressemblent beaucoup à des sangliers, des daims ou bien d'autres animaux. Leen voyait aussi parfois, dans l'herbe, diverses sortes d'insectes. Les animaux la regardaient toujours, d'un air curieux, puis s'éloignaient. Parfois, dans des

Les mondes de Leen

buissons, Leen voyait que ces divers animaux s'étaient ménagés des abris sous forme de nids.

Mais non seulement Leen s'ennuyait mais, surtout, elle commençait à avoir faim. Et, ça, c'était très ennuyeux.

Les mondes de Leen

-2-

Momo commençait à remuer dans la poche de Leen au point qu'il faillit tomber. Leen le remit correctement, avec la tête sortie pour qu'il puisse continuer de bien voir tout ce qui se passait autour de lui. « Oui, tu as faim aussi, je sais » dit Leen.

Elle hésita à boudier pour marquer sa désapprobation de cet état de fait. Mais cela n'aurait visiblement rien changé. Leen n'était pas aussi bête que les autres enfants qu'elle rencontrait habituellement, elle y tenait beaucoup. Elle se devait donc de bien montrer qu'elle avait compris que personne, ici, ne lui amènerait à manger si elle boudait.

Elle continua donc d'avancer dans la forêt alors que le soleil commençait réellement à décliner, toujours dans le même sens, puisque rien ne semblait vraiment différent dans les autres directions.

Leen finit par arriver dans une sorte de petite clairière circulaire où il y avait un trou, circulaire lui aussi car épousant la forme de la clairière, d'un bon mètre de profondeur. Une rivière enfoncée dans le sol traversait l'endroit, coupant le cercle en deux hémisphères identiques.

Au centre de tout cela, il y avait une sorte de fontaine monumentale qui semblait construite en briques sombres. Une vasque occupait près du tiers de la surface de la clairière. En son milieu, une grosse colonne se dressait avec, en son sommet, une statue de deux lutins jouant pour l'un de la flûte et pour l'autre de la harpe. De

Les mondes de Leen

la colonne partaient de grosses bouches semblable par leur taille à des bouches d'incendie mais ressemblant plutôt à des grosses tentacules. Il y en avait d'ailleurs huit, réparties tout autour, toutes courbées de la même manière et donnant dans la vasque. La fontaine était vide, les bouches ne délivrant rien du tout, alors que l'eau passait sous elle.

Intriguée, Leen s'approcha et s'allongea sur le ventre au bord du trou pour mieux regarder alors que le soleil éclairait encore un peu l'endroit.

En deux endroits de chaque côté de la rivière, il y avait des emplacements de feux qui semblaient avoir servi récemment. Surtout, sur tout le pourtour du trou, il y avait huit orifices dans le talus. Ces orifices ressemblaient à des sorties de collecteurs d'égouts, de plus d'un mètre de diamètre et maçonnées dans la même brique grise que la fontaine. Chaque orifice correspondait à une bouche de la fontaine. Ces ouvrages étaient donc équitablement répartis dans l'ensemble du talus. On n'y voyait rien du tout à l'intérieur tant c'était sombre.

« Voilà qui est étrange » dit Leen à Momo, qui ne répondit rien comme à son habitude mais n'en pensait sans doute pas moins.

Le soleil achevait de disparaître alors que Leen n'avait toujours prise aucune résolution, malgré ses demandes de conseil à Momo.

Tout d'un coup, elle sentit quelque chose de pointu se ficher dans ses côtes tandis que quelqu'un s'adressait à elle : « Qui es-tu ? Que fais-tu là ? »

Les mondes de Leen

Leen se retourna brusquement pour voir dans les dernières lueurs du jour un étrange petit lutin habillé d'une tunique, d'un pantalon et d'un grand bonnet verts laissant sortir deux grandes oreilles. Le lutin ne devait pas mesurer plus d'un mètre vingt de haut et portait une sorte de lance. Il avait beau faire une grimace qu'il voulait menaçante, il ne semblait pas bien méchant.

Les mondes de Leen

-3-

Des quantités de petits lutins de la même espèce étaient sortis, dès la nuit tombée, des sortes d'orifices que l'on voyait sur tout le pourtour de la cuvette. Ils avaient tous regardé avec curiosité cette étrangère qu'était Leen. La patrouille qui vérifiait que tout allait bien l'avait simplement ramené à côté de la fontaine pour que le Grand Lutin l'observe plus précisément.

Certains lutins avaient allumé des torches et puis les quatre grands feux. Il y avait donc désormais suffisamment de lumière. Et Momo n'aimait pas ce qu'il voyait. Leen, aussi, avait un peu peur de tous ces étranges bonshommes. Tous les lutins portaient, sur le côté, à la manière d'une épée, une sorte de flute en bois ou bien, dans le dos, à la manière d'un sabre japonais, tantôt une petite harpe ou bien un genre de guitare.

Le Grand Lutin ne se distinguait des autres que par une grande barbe blanche et des ourlets bleus à tous ses vêtements. Et il portait dans le dos un genre de tuba muni d'un assemblage de cordes qui le faisait ressembler à une harpe. Il se mit à interroger Leen.

« Mais que fais-tu dans nos bois, étrange créature ? »

« Je m'y ennuie. C'est ma tante qui m'y a envoyé en espérant que je m'y ennuie moins que chez moi mais c'est raté. »

« Il y a donc d'autres créatures comme toi ? »

« Bien sûr ! Des milliards ! »

« Des milliards ? »

Les mondes de Leen

Tous les lutins hésitèrent entre la crainte et la stupéfaction.

« Mais aucun par ici... » ajouta aussitôt Leen pour les rassurer avec quelque efficacité.

« As-tu rencontré d'autres gens dans ces bois ? »

« J'ai vu beaucoup d'animaux qui... »

« Non, je parle de gens qui parlent et qui marchent... »

« Non, vous êtes les premiers ! »

« Bien, bien... »

Le Grand Lutin se grattait la barbe.

« Bien, bien... »

Il finit par monter sur le bord de la grande vasque de la fontaine et il réclama le silence.

« Je ne crois pas cette créature dangereuse. Accueillons la pour cette nuit, qu'elle participe à nos agapes et nous aviserons demain. Un ventre vide ne donne pas de bonnes idées. »

Puis il redescendit vers Leen, prit en main son étrange instrument et lui dit en souriant juste « mangeons ».

« Chic, j'avais faim ! »

« Eh bien, prends ton instrument ! »

Sans attendre sa réponse, le grand lutin se jucha d'un bond sur le bord de la vasque, s'y assit devant une bouche de la fontaine et il se mit à souffler dans le tuba tout en utilisant ses pieds (qui ressemblaient en fait à des mains), pour jouer de la partie harpe de son instrument.

Aussitôt, il y eut comme un étrange bruit dans la fontaine. L'endroit sembla trembler.

Les mondes de Leen

A la fin d'un court morceau sautillant, tous les lutins prirent ensemble leurs instruments et se mirent à jouer et à danser autour des feux, levant haut les jambes, sautant comme des cabris.

Et, bientôt, il y eut une grande quantité de fruits, de compotes, de confitures, de légumes et ainsi de suite qui s'écoulèrent par la fontaine.

Durant toute la soirée, les lutins passaient de la danse et de la musique à un repas gargantuesque, mais chacun leur tour afin que jamais la musique ne cesse. Leen, qui dansait certes correctement, mais n'avait pas d'instrument de musique, mangea comme jamais.

De temps en temps, des lutins allaient dans la forêt chercher de quoi alimenter les feux ou faire des patrouilles.

Lorsqu'ils eurent assez de nourriture, ils cessèrent la musique, les chants et les danses. La fontaine cessa alors de produire des aliments. Les lutins finirent consciencieusement le contenu de la vasque avant de la nettoyer avec soin.

Puis ils vaquèrent à diverses occupations. Certains réparant des parties ébréchées de la fontaine, d'autres faisant provision de bois tandis que certains artisans construisaient ou réparaient des instruments de musique.

Enfin, alors que le soleil se levait, ils allèrent se coucher dans leurs étranges terriers. Leen préféra dormir à la belle étoile, près d'un feu qui se consumait doucement.

Les mondes de Leen

-4-

Leen se réveilla alors que le soleil était encore haut dans le ciel. Tous les lutins étaient bien sûr encore dans leurs terriers, qui étaient tous fermés par de lourdes portes de bois. Même si Leen avait l'habitude de s'ennuyer dès son réveil et durant toute la journée, sauf quand elle boudait, elle se dit qu'il serait dommage de ne pas mieux explorer l'endroit.

Elle fit le tour de la fontaine, sautant par-dessus la rivière à deux reprises sans rien y voir qu'elle n'avait déjà vu. Alors, elle remonta sur le talus et partit explorer les environs.

Mais, là non plus, elle ne vit rien de vraiment neuf durant un certain temps. Puis, alors qu'elle rebroussait chemin, elle s'aperçut que, dans certains arbres, il y avait des sortes de grands nids bien clos mais elle ne put déterminer quel sorte d'oiseau vivait là. Lui aussi devait être nocturne.

Le soir venu, Leen participa de nouveau aux agapes de la tribu de lutins. Mais, à la fin de la soirée, le Grand Lutin vint la voir. Il lui parla, sur un ton de reproche.

« Tu es une bonne danseuse et tu chantes correctement. Nous te devons certains potages assez nouveaux. Mais tu devrais aussi avoir un instrument. Pourquoi participerais-tu toujours à nos agapes sans jamais contribuer à tout le travail nécessaire ? »

Leen en fut contrariée. Mais, si elle fit aussitôt une mine boudeuse, elle demanda si elle pouvait avoir

Les mondes de Leen

quelques outils pour fabriquer un instrument. Le Grand Lutin lui sourit et lui remit des outils de menuisier.

Les mondes de Leen

-5-

Le lendemain, Leen se réveilla en se demandant quel instrument elle pourrait bien fabriquer. Elle partit dans la forêt avec les outils du Grand Lutin, coupa du bois, le tailla et l'assembla et fit ainsi un xylophone. Elle mit du temps à le fabriquer car elle veilla à ce que les notes furent justes. Elle se fabriqua aussi deux baguettes.

« Ces lutins manquaient de percussions ! » se dit-elle, satisfaite de son travail.

Lorsque les lutins commencèrent la fête, que les légumes et les fruits coulaient à flots, elle vint chercher son instrument qu'elle avait posé sur le bord du talus. Elle s'installa près de la fontaine et commença à en jouer en rythme avec les chants, les danses et la musique des lutins.

Les lutins s'arrêtèrent aussitôt de jouer, regardant Leen avec horreur tandis que celle-ci continuait de se démener sur son xylophone. Et puis il y eut un morceau de viande fumante qui jaillit de la fontaine. Alors les lutins poussèrent des cris d'horreur.

Leen s'arrêta enfin, rougissante. Tous les lutins étaient tétanisés. Et Leen vit le morceau de viande dans la grande vasque. Elle se demanda pourquoi personne n'y touchait. Alors, elle se leva et vint s'en saisir avant de le dévorer à pleines dents. Cette viande était délicieuse.

Les lutins connurent alors un instant de panique. Certains pleuraient à genoux. D'autres étaient rentrés dans leurs terriers... Certains enfin, dont le Grand Lutin,

Les mondes de Leen

s'étaient approchés de Leen, tenant leurs instruments d'un air menaçant, comme autant de massues. Soudain, comme si l'horreur n'était déjà pas totale, un gros caillou vint frapper l'instrument du Grand Lutin, le détruisant aussitôt. Et d'autres lutins surgirent de nulle part.

Ils semblaient, en fait, jaillir du ciel, peut-être du haut des arbres, comme s'ils sortaient de ces nids que Leen avaient vus. Ces nouveaux lutins ressemblaient beaucoup aux précédents, sauf qu'ils étaient habillés de rouge et portaient des instruments tantôt à vent en cuivre, tantôt des percussions. Un nouveau Grand Lutin à barbe blanche atterrit soudain près de Leen. Son vêtement était brodé de jaune.

Les deux tribus se mirent à se battre tandis que certains lutins rouges parvenaient à se réunir et à commencer à jouer des airs plus sauvages. Aussitôt, la fontaine se mit à cracher de la viande et des sucreries. Certains lutins verts ne voulurent pas voir leur fontaine ainsi utilisée et se réunirent pour constituer un autre orchestre, bien plus doux, générant des fruits et légumes ainsi que des plats et boissons végétariens.

Petit à petit, les lutins arrêtaient de se battre pour rejoindre l'un ou l'autre orchestre. La vasque commençait à déborder. En effet, Leen aimait beaucoup alterner le sucré et le salé, la viande, les légumes, les fruits et le chocolat. Mais elle n'arrivait pas à tout manger, même si c'était excellent.

Au bout d'un certain temps, seuls les deux grands lutins continuaient de se tirer par la barbe tandis que leurs tribus jouaient de plus en plus fort. Mais, imperceptiblement, les deux musiques s'étaient

Les mondes de Leen

rapprochées, constituant une nouvelle harmonie. Et les bouches de la fontaine délivrèrent alors du canard à l'orange sur un lit de pommes de terre avec une sauce caramélisée.

Quand ils aperçurent l'immense satisfaction de Leen, qui se léchait les babines, les deux Grands Lutins cessèrent de se battre et les orchestres de jouer.

Les deux Grands Lutins s'approchèrent avec précaution de la vasque qui débordait. L'un après l'autre, mais, en fait, plus ou moins en même temps, ils goûtèrent le canard à l'orange. Puis ils y mordirent à pleine dent. Les lutins des deux orchestres se précipitèrent alors sur la fontaine, dévorant sans retenue, appréciant soudain ce qu'ils avaient appris à détester.

Bientôt, des deux orchestres, il n'y eut plus qu'un. Et un seul groupe de danseurs. Ils alliaient la fougue des rouges à la douce poésie des verts, la grâce des flutes à la puissance des cuivres, la délicatesse des harpes et des guitares à la violence des percussions, la danse aérienne des verts aux sauts acrobatiques des rouges.

Comme ils avaient toujours faits, les lutins se relayaient, allant tantôt manger, tantôt jouer, chanter et danser. Il y eut une nouvelle chanson, ce soir là, à la gloire de Leen qui leur avait montré qu'un bon repas est équilibré comme un bon orchestre.

Mais, repue, Leen s'était assise à l'écart sur le talus. Tous ces gens qui jouaient et s'empiffraient l'ennuyaient. Ce monde semblait encore plus ennuyeux que le sien.

La fatigue aidant, Leen bailla. Elle disparut alors soudain.

La chute des chanteurs

-1-

Leen aimait avoir le visage fouetté par le vent, sentir celui-ci siffler à ses oreilles. Elle ferma les yeux et sourit. Puis elle se demanda soudain comment il pouvait bien y avoir un tel vent dans la forêt avec les petits lutins et elle décida d'ouvrir les yeux qui, aussitôt, s'écrouillèrent de surprise puis d'horreur.

Elle tombait dans le vent. Elle tombait dans l'air. Elle tombait de si haut qu'elle ne voyait pas le sol. Il y avait en effet, par ci par là, des nuages et, à la longue, ceux-ci finissaient pas dissimuler ce qu'il y avait en dessous.

La gorge de Leen émit, sans qu'on ne lui demande rien, un cri violent qui partit en trémolos. Aussitôt, Leen remonta en zizaguant dans les airs. Mais dès qu'elle se tut, Leen recommença à chuter.

Leen tenta se s'ennuyer au plus vite. Là, maintenant. Mais elle n'y arrivait pas. Pour la première fois de sa vie, Leen désirait plus que tout s'ennuyer, bailler et changer de monde mais cela lui était impossible. Elle ne pouvait pas détacher son regard du bas vers lequel elle chutait sans en voir la fin.

Alors Leen se mit à pleurnicher et se lamenter. Mais Leen était une jeune fille avec du goût et ses pleurs se mirent naturellement à monter et descendre le long de la gamme. Leen cessa alors de chuter. Mais ses pleurs

Les mondes de Leen

n'étaient guère harmonieux. Et ses mouvements dans les airs restaient très désordonnés.

Leen, qui n'était pas une petite fille sans intelligence, contrairement à beaucoup des petites filles qu'elle croisait parfois (par exemple à l'école), se dit qu'il lui fallait être un peu plus harmonieux.

Elle entonna alors une chanson douce que lui chantait autrefois sa maman. Cette chanson fit remonter Leen dans les airs en prenant de douces courbes au fil du rythme.

Leen se dit que c'était un bien étrange monde que celui où le chant permettait de se déplacer. Mais elle ne parvenait toujours pas à s'ennuyer, ce qui était très ennuyeux car dès qu'elle se taisait elle recommençait à chuter.

Les mondes de Leen

-2-

En remontant dans les courants d'air, Leen s'approcha d'un petit nuage. Mais, curieusement, celui-ci émettait une douce mélodie. Il était question de nuages magnifiques et délicieux, de l'air doux et frais du matin... Leen arrêta alors sa chanson et se mit à chanter sur le même air en complétant les pauses par ses propres paroles où il était question d'une chute effrayante. Elle s'approcha ainsi du petit nuage pour s'apercevoir qu'il s'agissait en fin d'une sorte d'ange sans aile mais habillé de nuage.

Sans être décontenancé le moins du monde, le petit nuage la salua tout en chantant. Pour être pratique, nous allons juste indiquer ici le texte des dialogues mais il faut vous dire qu'en fait c'était un dialogue musical, une sorte de joute de chanteurs.

« Bonjour, demoiselle. Vous êtes bien belle. Et vos vêtements sont bien étranges. Où avez-vous trouvé de tels nuages de couverture ? » s'enquit, pour commencer, le petit ange.

« Je ne suis pas de ce monde. Et mes vêtements non plus. Mais comment fait-on pour ne pas tomber ? »

« Eh bien, il suffit de chanter, bien entendu ! Plus le chant est beau, plus le déplacement est harmonieux. Plus on chante à l'unisson, plus on se regroupe. »

« Mais ne dort-on jamais ici ? »

« Bien entendu mais il suffit de se trouver un nuage-couchette, bien épais, qui ralentisse la chute le temps que l'on dort. »

Les mondes de Leen

« Et pour manger ? » s'inquiéta soudain Leen qui commençait à avoir faim.

« Eh bien, il suffit de trouver un nuage à manger, comme celui là-bas ! Venez avec moi, demoiselle... »

Leen chantonna alors avec son nouvel ami des onomatopées et ils se déplacèrent en toute harmonie jusqu'à un nuage bien collant au toucher. Le petit ange arracha un morceau et se mit à le dévorer. Leen en fit de même. Le goût était étrange. Il procurait le même plaisir que le chocolat mais ce n'en était pas. Il aurait aussi bien pu être un bon steak saignant avec une petite sauce aux champignons.

Mais, pendant que Leen dégustait son nuage, elle avait cessé de chanter et chutait donc.

Elle se mit à entonner une plainte sur le nuage dont le goût pouvait être de chocolat ou de viande sans qu'on le sache ni qu'on s'en plaigne. Elle retrouva aussitôt son nuage mais son nouvel ami s'éloignait d'elle : il chantait une autre chanson.

Leen préféra continuer de chanter sa propre chanson le temps nécessaire à son repas.

-3-

A force de chants variés, Leen trouva enfin un nuage à la texture presque solide où elle ne s'enfonçait que très peu. Il était tard et le jour commençait à faiblir.

Sur ce nuage, elle trouva de nombreux petits anges sans aile qui chantaient une chanson commune pour rester grouper. Leen se joignit à eux afin d'en savoir un peu plus sur cet étrange monde de chanteurs qui chutent.

« Ce nuage est-il un nuage où l'on dort ? »

« Mais bien sûr ! Mais d'où viens-tu et d'où proviennent tes vêtements si étranges ? »

« Je suis d'un autre monde et mes vêtements aussi. Mais pourquoi chantez-vous ainsi à l'unisson ? »

« Tu es vraiment une bien étrange personne, en effet. Eh bien, nous chantons à l'unisson car c'est ainsi que nous nous regroupons. »

« Mais que se passe-t-il si l'un d'entre vous se met à chanter sur une autre musique ? »

« Eh bien il s'éloigne, bien sûr ! Quelle étrange personne tu es pour ne pas le savoir ! »

« Mais jamais l'un n'élève une voix si pure et si belle que vous ne pouvez le rejoindre ? »

« Ah, il y a de grands guerriers, en effet, qui parviennent à faire taire les plus grands chanteurs. Et si la fascination, si la force du chanteur, sont telles que les victimes ne peuvent retrouver leur chant à temps, ils meurent en s'écrasant dans l'enfer du sol, cet endroit si dur que nul ne peut s'y déplacer ou y vivre en chantant. »

« Cela doit être horrible ! »

Les mondes de Leen

« Oh oui, le sol est horrible. C'est le lieu pour ceux qui ont mal chanté. Les chanteurs qui parviennent à atteindre la Sublime Harmonie vont, au contraire, si haut que plus jamais il ne chutent. Mais là d'où tu viens, est-ce qu'il y a cet horrible sol ? »

« Il n'y a même que cela ! »

Tous les anges se mirent à chanter une terrible plainte faite de « ho » à l'évocation d'un monde si horrible qu'il ne comportait qu'un sol, un enfer.

Mais, déjà, plusieurs avaient commencé à cesser de chanter pour sombrer dans le sommeil. Le nuage les retenait assez fermement mais, petit à petit, ils commençaient à s'enfoncer dans la brume.

Leen trouvait ces anges bien ennuyeux et un rien stupides. Elle ne put dès lors s'empêcher de bailler.

Et elle disparut.

La forge des sculpteurs

-1-

Leen se réveilla une nouvelle fois sans s'être endormie. Il faisait chaud. Elle était assise sur un rocher qui était bien dur, ce qui la changeait des nuages inconsistants. Leen ouvrit les yeux en soupirant d'aise.

Son rocher semblait se situer dans un volcan. Il faisait chaud car, autour de cet asile à peu près rond de quelques mètres de diamètre, il y avait des fleuves de lave. Au dessus d'elle, il y avait un plafond rocheux, très haut.

En fait, son refuge n'était que l'une des très nombreuses petites îles parsemant un large lac souterrain de lave. Bien que tout cela fut sous terre, il ne faisait pas sombre tant le feu contenu dans ces roches en fusion était lumineux. La lumière de l'endroit tendait cependant sur le rouge, bien entendu.

Leen se leva et regarda plus attentivement autour d'elle. Les îles n'étaient pas très éloignées les unes des autres et il semblait possible de sauter par dessus les coulées de lave.

Mais par où aller ? Tout semblait similaire quelque soit la direction : des îles au milieu du feu, encore des îles au milieu du feu, partout des îles au milieu du feu... avec des variations dans la forme et la taille, bien entendu, mais guère plus. Et le plafond de pierre semblait gigantesque.

Les mondes de Leen

Malgré tout, il semblait à Leen qu'il y avait une sorte de fin, un endroit où le plafond se rapprochait du sol pour y finir, et l'onde de feu semblait s'y diriger. A l'inverse, il semblait y avoir comme une source à ces coulées enflammées, un endroit où les îles cessaient d'exister, là où le plafond était le plus haut.

Leen s'approcha doucement du bord de son île. Elle sentait la chaleur de la roche en fusion. Voulant être absolument certaine de ce qu'elle voyait, elle se mit à genoux et approcha la main. Quelques gouttes jaillissantes à l'occasion d'un bouillonnement inattendu vinrent la frapper et la brûlèrent.

Par réflexe, Leen recula en criant. Non, il n'y avait pas le moindre doute : ce feu était vraiment chaud.

Elle s'assit au centre de son île comme une reine en son royaume et se mit à bouder. Après avoir chuter, il lui fallait brûler ! Eh, bien entendu, elle avait faim.

Les mondes de sa tante commençaient à lasser Leen qui aurait aimé rentrer chez elle et, pour commencer, s'ennuyer un bon coup pour changer de monde. Mais ce que Leen savait depuis le début de son voyage, c'est que l'ennui ne venait jamais quand on en avait besoin ou envie.

Les mondes de Leen

-2-

Leen tentait toujours de s'ennuyer mais ne parvenait qu'à bouder, ce qui n'allait pas la faire changer de monde. Enfin, son attention fut attirée par quelque chose qui bougeait, qui bondissait même d'île en île, pas si loin que cela. Ce quelque chose passait d'une île à l'autre.

Leen se redressa puis se mit debout pour mieux voir. Soudain, ce qui bondissait l'aperçut et s'arrêta sur l'une des îles. Leen écarquillait les yeux et essayait de mieux voir mais sans bien y parvenir. Elle eut l'impression que l'être situé là-bas faisait la même chose.

Au bout de quelques instants, le personnage se remit à bondir mais en se dirigeant vers Leen. Celle-ci se demandait bien comment réagir. Elle regarda autour d'elle mais ne vit aucun échappatoire. Et puis, finalement, se dit-elle en haussant les épaules, il suffisait d'attendre pour voir.

Quand ce qui bondissait fut assez proche, il sembla à Leen que cet individu était curieux. Il se servait d'une longue queue noire pour équilibrer ses bonds. Mais comme il bougeait tout le temps, il était difficile de bien le voir dans cette étrange lueur rouge qui noyait l'endroit.

Enfin, dans un dernier bond, l'étrange être arriva sur l'île de Leen. Ils se firent face l'un et l'autre, s'examinant en détail. Il était un peu plus petit que Leen, sa peau était rouge vif. Sa tête très ronde ne comportait pas de poil mais deux petites cornes. A l'inverse, ses deux jambes semblaient celles d'un bouc ou, mieux, d'un bouquetin puisqu'il bondissait sans cesse.

Les mondes de Leen

L'expression du visage du petit être semblait refléter une grande surprise. Il se grattait la tête pour réfléchir.

Leen se dit que face à un inconnu, il convenait d'être poli.

« Bonjour » dit-elle en souriant autant qu'elle put.

« Bonjour » répondit l'être avec une voix grave et aigus à la fois, comme si plusieurs personnes parlaient en même temps par la même bouche.

« Je suis Leen »

« Enchanté, Leen. Je me nomme Lucius. »

« Où suis-je, Lucius ? »

« Eh bien, dans la grande caverne du feu où je suis venu chercher une inspiration auprès de la Source du Feu. »

« Et l'avez-vous trouvée ? » s'enquit poliment Leen.

« Pas vraiment mais je crois que finalement oui. »

Lucius cessa de se gratter le sommet du crâne et se mit à sourire.

« Dites moi, Leen, que venez-vous faire ici ? »

« Je ne suis pas de ce monde mais, à chaque fois que je m'ennuie, je change de monde. »

« Voilà un don précieux qui vous permet de ne jamais vous ennuyer. Accepteriez-vous de m'accompagner, Leen ? »

« A vrai dire, je cherche à manger... »

« Cela me va très bien. Vous venez ? »

« Mais jamais je ne pourrais sauter comme vous ! »

Lucius s'approcha de Leen et la souleva facilement en la prenant dans ses bras.

« Tenez-vous bien. »

Les mondes de Leen

Et Lucius se mit à bondir d'île en île comme si Leen ne pesait rien.

Au bout d'un certain nombre de bonds, ils arrivèrent à l'endroit où le plafond rejoignait le sol. Mais il y avait une brèche.

Le fleuve de lave s'y engouffrait mais des sortes de quais le bordait. Lucius posa Leen sur le sol et s'y engagea, faisant signe à Leen de le suivre.

Leen n'aimait guère suivre cet inconnu mais, de toutes les façons, elle n'avait guère le choix mais faim.

En sortant, elle s'aperçut que le fleuve de lave tombait en une forme de cataracte de feu. Le long de la chute, un escalier avait été creusé. Lucius s'y engagea résolument.

Leen observa le paysage devant elle. Il y avait une vaste plaine couverte d'une herbe grasse. Au milieu coulait le fleuve de feu. De part et d'autre, Leen aperçut de grandes sculptures qui devaient mesurer des dizaines de mètres de haut et qui représentaient tantôt des sortes de petits démons comme Lucius, tantôt de grands oiseaux grassouillets, des genres de dodos mais disposant de puissantes ailes.

Les mondes de Leen

-3-

En suivant Lucius, Leen arriva en bas de la montagne dont s'écoulait le fleuve de lave et elle s'engagea dans la plaine d'herbe grasse. Lucius et Leen marchèrent quelques heures en suivant le cours rougeoyant et chaud auprès duquel, bien entendu, il ne poussait aucun végétal. Par contre, il y avait de nombreuses grandes statues tout au long de leur parcours. Au pied de chacune, il y avait des sortes de coquilles d'oeufs brisées en petits morceaux. Entiers, ces oeufs devaient être chacun plus gros que Leen.

Enfin, Leen aperçut des sortes de grandes bottes de foin qui se révélèrent être, en s'approchant, des cases en herbe séchée. Leen comprit qu'elle arrivait au village de Lucius quand des quantités de petits démons semblables à lui jaillirent de partout pour venir à leur rencontre. Tous regardaient Lucius puis Leen puis de nouveau Lucius puis encore Leen et ainsi de suite, sans un mot en dehors de petites onomatopées de surprise.

Lucius emmena Leen jusqu'au milieu du village, sur une sorte de place, où il monta sur une motte de terre pour pouvoir parler à toute la population assemblée autour de lui. Leen resta sagement à côté de lui mais en bas de la motte.

« J'ai été voir la Source du Feu et je désespérais d'avoir une solution à la crise quand, au retour, j'ai rencontré Leen. Et j'ai sur alors que j'avais trouvé la solution. »

Les mondes de Leen

Il y eut des « oh » à la fois de surprise et de contentement mais avec un brin de doute.

L'expression populaire fut interrompue par un cri d'oiseau et un bruit d'ailes. Leen leva la tête et vit une sorte de dodo ailé géant passer nonchalamment au dessus du village, comme s'il s'attendait à y voir quelque chose mais repartit déçu. L'oiseau était plus grand qu'une case mais semblait très pacifique. Surtout, son cri était triste.

Le village entier avait regardé dans un silence religieux l'oiseau passer, comme Leen s'en aperçut en cessant de lever la tête.

« Au travail ! » s'exclama soudain Lucius.

Des tas de petits démons portant des outils le suivirent alors qu'il emmenait Leen en la tenant par la main.

« Mais que dois-je faire ? » s'enquit discrètement Leen.

« Rien, sauf rester à côté des Maîtres des Formes. »

« Et quand mange-t-on ? »

« C'est bien là le problème qu'il convient de résoudre... » conclut Lucius.

Les mondes de Leen

-4-

Les petits démons s'activèrent pour creuser un grand trou à côté de la rivière de feu. Puis ils construisirent avec dextérité et habilité un petit chenal qui permet de remplir le trou avec de la lave. Enfin, ils fermèrent le cheval en y versant de la terre.

La lave refroidit assez vite selon l'opinion de Leen. Lorsque ce fut fait, les petits démons se démenèrent encore avec énergie avec des pics, des leviers et des cordes pour redresser la masse rocheuse constituée de lave froide. Mais ce n'était toujours pas fini ! Les étranges créatures se jetèrent sur le roc pour le tailler avec divers outils tandis qu'une escouade se chargeait de reboucher le trou ayant servi de moule.

Leen était fascinée par une telle activité qui se pratiquait sans véritable commandement. Mais des heures étaient passées depuis son arrivée dans ce monde étrange et Leen s'endormit pas très loin de la rivière de feu qui lui tenait chaud.

Lorsque Leen se réveilla, les petits démons étaient tous endormis autour de ce qu'il convenait d'appeler une statue géante de Leen. Car c'est bien cela qu'ils avaient construit.

Leen prit conscience que, si elle s'était réveillée, c'était parce que des gros oiseaux plus grands qu'une case, semblables à celui qu'elle avait déjà aperçu, volaient bruyamment autour de la statue à une altitude assez basse. Ils étaient de plus en plus nombreux : chaque

Les mondes de Leen

minute, un nouvel oiseau arrivait et Leen en comptait déjà plus d'une vingtaine.

Mais Leen ne savait pas très bien ce qu'il y avait au delà d'une vingtaine et préférait donc penser qu'il y avait beaucoup d'oiseaux, toute information plus précise étant de fait inutile.

Leen aperçut Lucius endormi à quelques mètres d'elle et alla, un peu effrayée, le réveiller en le secouant un peu.

« Bonjour Leen » dit-il.

« Lucius, il y a plein d'oiseaux... » répondit-elle.

Lucius se redressa sur son séant, se frotta les yeux et regarda le ciel en souriant. Puis il affirma : « Tu as raison, Leen ».

Enfin, un à un, les oiseaux s'approchèrent de la statue, tournèrent autour, se posèrent, eurent comme un cri admiratif en pondant un oeuf et s'envolèrent de nouveau.

Quand tous les oiseaux furent partis après cet étrange manège qui avaient réveillé tous les petits démons, les créatures sautèrent de joie avec de grands cris avant de se précipiter sur les oeufs et de les dévorer.

Leen ne tenta pas d'empêcher Lucius de se joindre au festin mais, après s'être elle-même restaurée en buvant une partie du contenu d'un oeuf (dont le goût était somme toute assez fade), elle se retourna vers lui pour lui demander quelques explications.

« C'est pourtant simple ! Les oiseaux pondeurs ne pondent que lorsqu'ils sont en présence de quelques chose qui éveille leur plaisir artistique, comme un beau mâle ou

Les mondes de Leen

bien une belle statue. Mais nos statues cessaient de les intéresser : ils étaient las. Ton arrivée a permis de renouveler notre modèle et les oiseaux sont revenus ! »

Leen fut très satisfaite d'avoir ainsi pu redonner de la nourriture à un peuple si gentil (même si elle n'avait finalement pas fait grand chose, c'était tout de même un exploit quasi-divin d'être à l'origine d'un tel repas pour un si grand nombre de créatures).

Mais bientôt, ce fut au tour de Leen de trouver que sa statue ne constituait pas un spectacle des plus passionnants. Elle bailla et disparut.

La lagune des danseurs

-1-

Une nouvelle fois, Leen s'éveilla sans s'être endormie. Momo sembla s'animer dans la grande poche de la robe de Leen. Il est vrai que Momo n'aimait pas être mouillé alors que Leen était dans l'eau et lui dans la poche de Leen.

Naturellement, Leen s'était mise en position de planche. Elle flottait sans effort. Sentant Momo s'agiter, elle le prit dans ses mains en le posant sur son ventre tout en réfléchissant à sa situation.

Le ciel était bleu : c'était déjà ça. Mais Leen était au milieu d'un très vaste océan très calme, une vraie mer d'huile. D'un autre côté, l'eau semblait lourde car Leen flottait vraiment sans effort et l'eau n'était donc pas du tout huileuse puisque, Momo l'avait encore révisé avant les vacances, l'huile est plus légère que l'eau et flotte à sa surface.

Leen savait nager depuis plusieurs années : sa maman avait beaucoup insisté pour qu'elle apprenne. Momo n'avait pas toujours été d'accord pour que Leen s'éloigne de lui aussi longtemps que rendu nécessaire par les longues heures passées dans l'eau mais comme Leen prenait plaisir à évoluer dans la piscine ou même dans l'océan, Momo s'était fait une raison.

Mais là, Leen avait beau savoir nager, elle ne savait pas vers où nager et par conséquent pourquoi nager. En effet, partout autour d'elle, Leen ne voyait qu'un vaste

Les mondes de Leen

océan. Elle tourna la tête dans tous les sens et pivota en donnant comme des petits coups de pagaie avec ses paumes. Mais, autour d'elle, Leen ne voyait bien qu'un vaste océan.

« Eh bien, Momo, après les créatures vivant sous la terre dans la forêt, d'étranges oiseaux dans les airs et de drôles de petits démons sculptant avec le feu, je trouve ce monde ci bien fade et liquide » se plaignit Leen.

Elle soupira et ajouta, toujours à l'attention de la marmotte en peluche : « au moins, ici, je vais m'ennuyer très vite et je changerai ainsi rapidement de monde. »

Pour passer le temps en attendant d'assez s'ennuyer pour quitter ce monde bien fade, elle clapota et bâtit un peu des mains et des pieds pour bouger. Puis Leen se dit que, tant qu'à faire, autant profiter un peu d'un si vaste océan. Elle remit Momo dans la poche de sa robe, referma bien, et se mit à nager le mieux qu'elle put malgré sa robe qui était tout de même moins pratique qu'un petit maillot de bain à la mode, du genre de ceux qui faisaient que tous les garçons la regardait dans la piscine ou sur la plage.

Les mondes de Leen

-2-

Leen arriva à un endroit où quelque chose affleurait tout près de la surface de l'eau. Elle enfonça la tête sous l'onde pour mieux voir et constata que c'était comme une grande barrière de corail.

Comme le corail que Leen connaissait, cette construction naturelle était constituée d'innombrables tubes irréguliers se ramifiant. Mais Leen ne voyait pas de poissons. Elle se mit à nager doucement le long de la barrière et vit que celle-ci obliquait.

« Momo, je crois bien que cette barrière de corail délimite une sorte de lagune » dit doctement Leen à Momo qui n'entendit rien car il était enfermé dans la grande poche de la robe et sous l'eau.

Au bout d'un certain temps, Leen vit que quelque chose bougeait sous l'eau, à quelque distance de la barrière de corail et bien trop profond pour que Leen voit clairement de quoi il s'agissait. Alors Leen prit son courage à deux mains et, sans demander son avis à Momo, plongea vers ce qui bougeait.

Leen nagea en retenant bien sa respiration mais, en approchant de sa cible, elle ne put s'empêcher d'ouvrir grand la bouche d'étonnement. Par réflexe, Leen nagea le plus vite qu'elle put vers la surface, craignant de se noyer, mais, avant qu'elle ne parvienne à sortir de l'eau, Leen réalisa qu'elle respirait très bien avec de l'eau dans la bouche. Alors, elle arrêta de nager et se mit à aspirer de

Les mondes de Leen

l'eau par le nez puis à la rejeter. Et elle ne se noyait pas du tout.

Alors Leen se dit que, finalement, ce monde était peut être assez intéressant pour qu'elle décide de ne pas s'ennuyer tout de suite.

Leen se remet donc à nager vers le fond, vers sa cible primitive, sans se priver de respirer.

Il y avait une sorte de grand poisson lumineux au centre d'un ballet que réalisaient des sirènes et des tritons. Toutes ensemble, les sirènes s'avançaient dans un rang parfaitement aligné vers un rang parallèle de tritons. Chaque sirène virevoltait alors tandis que le triton placé en face s'inclinait. Puis les sirènes faisaient, dans un même geste bien coordonné, demi-tour et c'était le tour des tritons de s'avancer et des sirènes de s'incliner. Et puis les tritons revenaient à leur place et tout recommençait.

Leen regarda cet étrange ballet plusieurs fois de suite avant de s'apercevoir que quelqu'un s'était glissé auprès d'elle.

« Hum, hum » dit le triton, faisait sursauter Leen.

« Bonjour, Monsieur » prononça Leen.

« Bonjour, Mademoiselle » répondit le triton.

« C'est un bien joli ballet. »

« En effet » soupira tristement le triton.

« Pourquoi ne dansez-vous pas avec vos amis? »

« Eh bien, il manque une sirène... Et, lorsque je vous ai vue, j'ai cru comprendre que vous étiez une sorte

Les mondes de Leen

de sirène, bien que vous ayez une bien étrange queue divisée en deux bras et couverte de tissu. »

« En fait, je n'ai pas de queue et je ne suis pas une sirène mais une petite fille humaine » asséna Leen.

« Ne vous vexez pas, mademoiselle, car je suis sûr que vous auriez pu faire une jolie sirène. »

« Mais ne font-ils tous que danser comme cela en permanence ? »

« Oh, non, bien sûr que non. Il faut bien se nourrir de temps en temps. Et il faut donc sortir de la lagune et chasser des poissons dans le vaste océan, au delà de la barrière de corail. Il faut aussi dormir et faire des tas d'autres choses désagréables. »

« Et ils ne font qu'une seule danse ? »

« Mais d'où venez-vous ? Notre peuple est réputé partout pour ses innombrables et superbes danses. »

« Ah bon ? Mais auprès de qui ? »

« De qui ? Eh bien, je... Eh bien... des poissons, bien sûr. Des innombrables poissons ! »

« Et vous, vous ne dansez pas ? »

« Pas cette fois-ci. Mais, peut-être pourrais-je me joindre à la danse si... »

« N'y a-t-il pas de danse où il peut y avoir un triton de plus que de sirènes ? »

« Si, bien sûr, mais ce sera la danse de demain ! »

Sans prêter attention à l'immense soupir du triton quand elle s'éloigna, Leen se mit à nager vers la barrière de corail, laissant les danseurs derrière elle.

Les mondes de Leen

-3-

Leen s'approcha de la barrière de corail mais, alors qu'elle n'était plus très loin, elle stoppa net en réalisant qu'il y avait des dizaines de paires d'yeux qui la regardaient. Elle recommença malgré tout à nager, prudemment, cherchant à comprendre à qui appartenaient tous ces yeux qu'elle apercevait briller dans l'océan au delà du corail.

Mais les yeux se détournèrent soudain de Leen pour se concentrer sur les danseurs que l'on apercevait au loin. En approchant, Leen vit qu'il y avait d'innombrables poissons, de toutes les couleurs, qui s'agglutinaient le long de la barrière de corail pour regarder le spectacle.

Leen soupira, faisant quelques bulles, et ne comprenant pas pourquoi tous ces poissons qui devaient connaître ce spectacle depuis fort longtemps étaient toujours captivés.

Leen nagea alors vers la surface tout en pensant à tous les mondes qu'elle avait visités. Pas un n'avait la diversité de la Terre, des montagnes où vivait sa tante. Pas un être qu'elle avait rencontré dans ces mondes n'avait la moindre raison de l'intéresser très longtemps.

Leen se mit alors à bailler et disparut avant d'avoir rejoint la surface.

Les mondes de Leen

Retour au premier monde

Les mondes de Leen

Chapitre unique

Leen se réveilla en criant car quelqu'un lui frottait le visage.

« Du calme, ce n'est que moi » dit sa tante.

Leen ouvrit les yeux et vit que sa tante était simplement en train de nettoyer, avec un chiffon humide, les étranges figures que celle-ci avait tracées sur son visage avec le bizarre onguent.

Leen passa la main sur sa robe et sentit qu'elle était sèche. Elle attrapa Momo et le berça contre son ventre tandis que sa tante achevait la toilette de sa figure.

« Alors, comment as-tu trouvé les mondes que tu as visités, Leen ? » s'enquit sa tante en souriant.

« Ennuyeux » soupira Leen.

« Mais encore ? »

« La Terre est bien plus riche et diverse, les êtres qu'on y rencontre ont plus d'intérêt même si l'étrangeté d'un monde m'amuse au début... »

« C'est bien, Leen. Bon, maintenant, file dans la cuisine et ne reviens plus jamais dans cette pièce : c'est dangereux. Sur la table, tu trouveras des crêpes, de la confiture et du chocolat fondu. Tu dois avoir faim après un si long voyage... »

Leen emmena Momo en le tirant par un bras et, sans demander son reste, se précipita vers le trésor indiqué par sa tante.

A partir de ce jour là, la tante de Leen n'oublia plus jamais de fermer la porte de sa cave où elle fabriquait

Les mondes de Leen

d'étranges potions. Leen, qui était devenue bien curieuse, testa à plusieurs reprises pour voir si la porte acceptait de s'ouvrir. Mais qu'elle ne put entrer de nouveau dans cet endroit bizarre ne la gêna pas plus que cela.

En fait, Leen accompagnait souvent sa tante quand elle cueillait des plantes. Elle aimait apprendre le nom de chacune. Bientôt, elle sut aussi que chaque chèvre aussi avait son nom. Et puis Leen apprit aussi le nom de toutes les montagnes et des étoiles dans le ciel nocturne que l'on voyait de chez sa tante.

Leen ne s'ennuyait plus mais, du coup, cela ennuyait sa tante qui n'avait plus la paix car Leen posait sans cesse des questions sur tout ce qu'elle voyait.

Un jour, elle surprit sa tante à se plaindre en levant les bras au ciel : « ah, j'aurais mieux fait de te laisser t'ennuyer ! »

Cela surprit Leen qui s'aperçut que sa tante avait bien raison : elle ne s'ennuyait plus du tout. Et même, pire que tout, depuis son retour dans son monde d'origine, Leen n'avait plus boudé. Enfin, pire que tout, ce n'est pas exact car, le pire, c'était plutôt que Momo restait de plus en plus souvent seul dans sa chambre, posé sur la table de nuit. Momo s'en vexa, bien sûr, surtout que Leen l'abandonna là, sans le moindre réconfort, lorsqu'un orage terrifiant s'abattit une nuit sur la montagne.

La veille de son retour à la ville, Leen vint voir sa tante et lui posa une question avec beaucoup de peur dans la voix.

« Dis, tu crois que je ne vais plus jamais m'ennuyer ? »

Les mondes de Leen

Sa tante sourit. Elle réfléchit quelques instants avant de répondre mais, enfin, elle trouva les mots pour calmer l'angoisse de Leen.

« Non, je pense que tu connaîtras de nouveau l'ennui. Mais, si ce monde t'ennuie, il te reste à le changer. Ou bien à retourner dans d'autres mondes... »

Leen opina du chef.

Et, de fait, elle se souvint toute sa vie des leçons de sa tante. Elle chercha toujours avec obstination à changer ce qui ne lui plaisait pas dans le monde. Les hommes qui remplacèrent Momo dans sa vie se surprenaient parfois à lever les bras et le regard vers le ciel en se lamentant mais Leen resta une obstinée.

Elle ne se contenta pas de changer de nouveau Momo ou de maison à chaque fois qu'elle s'ennuyait. Leen devint une grande écrivain contant de nombreuses et merveilleuses histoires. Elle visita donc toute sa vie des mondes de son choix lorsque ce monde ci l'ennuyait trop.

Les mondes de Leen

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	7
<u>LE PREMIER MONDE.....</u>	9
APPARITION DE LEEN EN MAJESTÉ.....	11
L'ENNUI DE LEEN.....	14
LEEN CHEZ SA TANTE.....	19
LES CHÈVRES ET LES MOUTONS.....	24
LA CAVE.....	27
LA MALÉDICTION.....	30
<u>DANS LES AUTRES MONDES.....</u>	33
LA FORÊT DES MUSICIENS.....	35
-1-.....	35
-2-.....	38
-3-.....	41
-4-.....	44
-5-.....	46
LA CHUTE DES CHANTEURS.....	49
-1-.....	49
-2-.....	51
-3-.....	53
LA FORGE DES SCULPTEURS.....	55
-1-.....	55
-2-.....	57
-3-.....	60
-4-.....	62
LA LAGUNE DES DANSEURS.....	65
-1-.....	65
-2-.....	67
-3-.....	70

Les mondes de Leen

RETOUR AU PREMIER MONDE.....71
CHAPITRE UNIQUE.....73